

Redéfinissons... Méthode naturelle Tâtonnement Expérimental

Apprendre à lire s'inscrit dans la complexité, contrairement à ce que préconise le ministre de l'Education Nationale en imposant la méthode syllabique. La première partie de ce dossier rappelle les axes principaux de la pédagogie Freinet en ce qui concerne la méthode naturelle de lecture et le tâtonnement expérimental.

Naturellement... « la vie est »
(C. Freinet)

Lorsque C. Freinet a voulu distinguer ses actions pédagogiques des méthodes traditionnelles, c'est qu'il percevait déjà la co-existence de deux vies différentes pour l'enfant : celle de l'école, artificielle, et celle, du dehors, naturelle, riche en apprentissages multiples.

Les avancées des neurosciences et de la psychologie cognitive de ces deux dernières décennies le confirment : l'enfant, l'adolescent et l'adulte apprennent au contact de leur environnement physique et social, ce que les neurophysiologistes désignent sous le vocable de « **déterminisme environnemental** ». Il s'agit bien, là, de processus naturels d'apprentissages.



Des méthodes naturelles, en quoi ? Pourquoi ?

Où est le naturel ?

Deux raisons majeures justifient une pédagogie reposant sur des méthodes naturelles :

- **supprimer ou plutôt réduire les hiatus entre l'école et la vie** : faire entrer

la vie à l'école ou sortir de l'école intensifie les intérêts, la curiosité, les motivations intrinsèques.

- **faire de l'enfant, de l'adolescent, l'acteur véritable de ses apprentissages**, l'enseignant intervenant « en compagnonnage ».

Cela signifie offrir à l'enfant, dès son plus jeune âge, les possibilités d'utiliser tout son potentiel cérébral. Le processus « universel » du tâtonnement expérimental répond à cette finalité de la pédagogie Freinet parce qu'il met en oeuvre, pratiquement, dans toute situation vécue, ces diverses fonctions de chacun, fondant ainsi les méthodes naturelles.

Né(e) pour apprendre !

Tout être humain, plongé dans son milieu naturel (environnement physique et social) reçoit de la part de ce milieu une multitude de stimuli qui déclenchent, inconsciemment ou consciemment, réactions (rétroactions et proactions) et réponses fondant son adaptation à ce milieu.

Le fonctionnement naturel de son intelligence donne lieu à une multitude d'apprentissages, par une transformation des informations reçues, en

connaissances stockées, utilisables, évolutives... que l'on désigne par « **l'expérience** », ce qui fait dire que l'Homme « **est né pour apprendre** » ou encore « **est une machine à apprendre** ».

Ces transformations permanentes d'informations, constituant « **l'acte d'apprendre** », impliquent une activité constante de son cerveau, se traduisant par la **mémorisation**, selon les processus « naturels », essentiels : encodage, stockage pour l'acquisition, consolidation pour récupération.

« *La mémoire assure non seulement l'acquisition du savoir, mais aussi son avenir et son devenir... Plus la mémoire est efficace, rapide, plus ses mécanismes sont aisés à mettre en place, plus le plaisir est grand. D'où une estime de soi accrue, née de cette satisfaction, de cette fluidité à disposer aisément de notre potentiel de connaissances* ». Monique Le Poncin¹



Un processus naturel d'apprentissage et d'action : le tâtonnement expérimental

Toute méthode naturelle se fonde sur ce processus mis en lumière par



C. Freinet : « *La méthode naturelle est la méthode normale du Tâtonnement Expérimental... Toutes nos actions, même scientifiques, sont à base de tâtonnement expérimental. Seule l'école serait-elle rebelle à cette loi générale ?* » Elise Freinet²

L'analyse approfondie de ce processus, en confrontation avec les processus cognitifs de traitement, nous permet de clarifier cette « **norme de vie** » à laquelle Elise Freinet fait allusion.

Le Tâtonnement Expérimental est un processus naturel de pensée et d'action qui permet à chaque individu, unique, de construire ses savoirs vers la culture, dans un environnement donné au sein d'un groupe avec qui il tisse des liens d'apprentissage et de vie. Ce processus fonctionne de manière individuelle mais aussi collective, par interactions, au sein de groupes coopératifs, qui l'enrichissent, l'accélèrent.

Pratiquer des méthodes naturelles, c'est provoquer, par l'organisation des activités en alternance, la mise en oeuvre de ce processus, donc de tous les mécanismes cognitifs (mémorisation, raisonnement...) pour tout individu, dans une dynamique de groupe naturelle : « **le tâtonnement du groupe** » et non « **le tâtonnement en groupe** ».



Y-a-t-il incompatibilité entre méthode et tâtonnement ?

Peut-on penser que, si nous centrons les apprentissages sur le processus du tâtonnement expérimental, il n'y ait pas méthode et méthodologie ? Devons-nous distinguer, voire opposer ces deux concepts ?

« *Le tâtonnement désigne un réajustement réitéré qui implique l'idée d'une progression, il est une technique graduelle pour gagner du terrain. Il ne répond pas au hasard mais à un ordre complexe, il n'est pas aveugle mais intimement finalisé. Le tâtonnement n'est*

pas une loterie, c'est une tactique, une méthode. » Grégory Benichou³.

Olivier Rebol⁴, en démontrant qu'il n'y a pas de méthode sans tâtonnements, pas plus qu'il n'y a de tâtonnements sans une méthode qui s'élabore par l'apprenant lui-même, nous conforte dans cette perspective d'apprentissage par Tâtonnement Expérimental, processus toujours présent dans toute forme d'activité, processus inhérent à l'espèce humaine, naturel et universel comme l'affirmait C. Freinet.



Approfondir les caractéristiques des méthodes naturelles pour affiner nos pratiques

Trois types de pratiques peuvent se classer ainsi :

- des **pratiques organisationnelles** : création d'un milieu « riche » stimulant : accueil, incitations, lieux d'activités (ateliers...), création de conditions favorables à l'expression, la création, la recherche, la communication...

- des **techniques pédagogiques et des outils pour les servir**,

- des **pratiques interventionnistes** dans les cursus individuels et collectifs.



Apprendre par tâtonnement expérimental partout et tout le temps...

En Pédagogie Freinet, le processus d'apprentissage mis en jeu dans la lecture et l'écriture se fait par tâtonnement expérimental, selon une méthode naturelle. L'enfant suit donc des cheminements similaires en grande partie à ceux suivis dans d'autres champs disciplinaires.

Les savoirs et savoir-faire de l'enfant sont mobilisables ailleurs, accroissent ses potentialités partout et tout le temps.

Comment l'enfant lit, écrit ?

Ce processus d'apprentissage nécessite un milieu riche, stimulant, l'écoute de tous et une organisation coopérative de la classe.

Permettre le Tâtonnement Expérimental suppose quelques conditions :

- partir de la vie, du vécu, des événements suscités,
- constituer une communauté de recherche où la coopération a toute sa place,
- permettre les expériences tâtonnées, laisser le tâtonnement expérimental exister.

Cela suppose quelques droits respectés :

- le droit à l'expression,
- le droit à la création,
- le droit à la parole,
- le droit d'être écouté,
- le droit d'être en contact avec le réel, de le maîtriser, de le modifier,
- le droit à l'erreur,
- le droit de prendre du temps,
- le droit à argumenter, débattre, chercher, expérimenter, questionner,
- le droit d'être reconnu, respecté...

et ceci dans tous les domaines.

Alors le tâtonnement expérimental n'est pas une tactique pédagogique ayant pour objectif l'assimilation d'un savoir ou d'une démarche d'acquisition d'un savoir. Nous le revendiquons comme un processus s'inscrivant dans le devenir global de chaque enfant, comme partie intégrante de la formation de sa personnalité.

Il n'y a pas de rupture entre les savoirs et savoir-faire acquis en situation de lecture-écriture et ceux acquis, appris en recherche mathématique, en étude du milieu, en arts, en sport...

Dans les activités quotidiennes de la classe, chaque enfant est amené à s'exprimer, par la parole, l'écrit, les arts, le corps,... Tous les domaines d'expression sont entendus, tous les tâtonnements sont autorisés. Cette expression première, régulièrement présentée au sein de la classe, est regardée, critiquée et enrichie par le groupe qui se construit lui-même des outils de lecture ;

elle est ensuite valorisée, visualisée grâce à des moyens divers : affichage, livre de vie, journal, cahier d'expression,...) qui vont enrichir le milieu.

Le travail coopératif qui s'ensuit permet de prendre de la distance, d'enrichir cette expression première pour en construire un objet commun de savoir, pour accéder à une culture plus large. Ce milieu-classe, ce milieu-école deviennent alors de véritables lieux d'appropriation de nouveaux savoirs construits à travers la confrontation directe et la coopération.

Les enfants vont suivre leurs chemins seuls et ensemble, pour peu que l'enseignant ait toute sa part, toute sa place, qu'il ait **lui** de la méthode. L'humain - enfant ou adulte - est tout entier « pris » dans son travail, car c'est toute sa vie, toute sa puissance créatrice qu'il engage en écrivant, en lisant ce que d'autres ont écrit.

L'enfant va pouvoir s'attaquer au complexe, à l'obstacle et se mettre en chemin par des expériences tâtonnées.

Pour commencer, il suffit de... commencer..., il n'est alors pas besoin de règles précises autres que celles que l'on a déjà acquises et intégrées, celles que le groupe se donne pour exister. Le seul besoin est de pouvoir essayer, accumuler, comparer, analyser et synthétiser et, bien sûr, de pouvoir encore poser des questions, confronter des hypothèses, les vérifier, les repasser dans le filtre de ses savoirs premiers.

Les pratiques détaillées nous montrent les possibles, les libertés, les recours et la rigueur nécessaires.

Sylvain Hannebique
François Le Ménahèze
Marcel Thorel
Membres de l'ICEM

Méthode naturelle de lecture-écriture

La Méthode Naturelle de Lecture Écriture n'est pas une « méthode visuelle » ni une « méthode syllabique » ($B + A = ba$) ni une « mixte ». Elle se situe en dehors et au-delà de ce débat.

La spécificité de la MNLE est qu'elle traite en interaction constante « le sens et le code », les apprentissages de la lecture et de l'écriture étant indissociables.

Ce qui pilote la MNLE est bien l'expression écrite.

Elle s'exerce selon les principes de la pédagogie Freinet dans une classe coopérative, milieu socialisateur où chacun peut s'exprimer par la parole et l'écrit.

Danielle De Keyser



Partir de l'expression première des enfants et de leur désir de communiquer

Certains critiques nous disent que par la pauvreté langagière des textes libres, on pénalise les enfants déjà socialement défavorisés. Ce choix est pour nous **fondamental afin de ne pas exclure du savoir** ceux qui ne font pas partie des nantis du langage, ceux qui ne mettront jamais les pieds dans un musée, dans un théâtre, ou dans une bibliothèque, ceux qui continueront à cautionner certaines émissions de télé et autres entreprises de crétinisation.

L'expression libre est une condition nécessaire à l'accès de chacun à la culture. Partir de l'expression première de l'enfant est une **forme de reconnaissance et une source de motivation**.

Le langage est une marque d'appartenance à un groupe social. Si on m'oblige à employer des formes qui me sont étrangères pour m'exprimer, si on refuse le seul langage que je sais bien utiliser, alors mon groupe est dévalorisé. Je peux être angoissé, je ne veux pas « trahir » mon clan, ma famille. Je suis affectivement déstabilisé. Je perds l'estime de moi qui est si importante pour « grandir ».

Au contraire, si ce que je dis, si ce que j'écris est digne d'étude, j'ai de la valeur.



Partir de l'expression première de l'enfant, c'est apprendre dans un registre de langue proche de sa culture, dans une proximité culturelle, affective et apaisante qui rend disponible pour la lecture d'autres textes de cultures plus éloignées.



Mettre d'abord l'enfant en situation de producteur d'écrits

Les textes que les enfants produisent sont destinés à être communiqués par le journal scolaire ou le recueil de textes. Nous mettons les enfants en situation authentique de communication.

Plus l'enfant progresse dans la production de textes (situation d'émetteur), plus il devient performant en « réception ». Ecrire un texte qui a du sens, l'imprimer, amène l'enfant à comprendre quelque chose d'essentiel pour l'apprentissage de la lecture, à savoir que l'écrit imprimé a du sens. *Un texte est le « vouloir-dire » d'un autre « écrivain » et la lecture peut le « faire-parler ».* Cet autre a une intention de communiquer : Qui est cet autre ? Que veut-il dire ? André Ouzoulias



On apprend par le tâtonnement expérimental, dans la coopération

Les séances de découverte d'un nouveau texte constituent des moments forts de tâtonnement collectif et de coopération. Ensemble, on tâtonne, on essaie de savoir lire un texte qui va agrandir notre patrimoine de classe et permettre à chaque enfant de se constituer ses propres références.

Les enfants émettent des hypothèses par rapport au contexte qu'ils

On dira que, dans des leçons systématiques, on réduirait les tâtonnements en précipitant la réussite. Mais on aurait réduit d'autant la série des exercices indispensables aux réussites futures. (...)

L'économie de gestes, de tâtonnements et d'exercices n'est pas forcément une économie de fait quand il s'agit d'éducation. Ce que le scientifique pourrait appeler gaspillage d'énergie n'est souvent qu'un processus naturel et indispensable d'acquisition des techniques de vie. Et les plus riches parmi les individus sont en effet ceux qui ont « gaspillé » le plus d'énergie, ceux qui ont beaucoup marché, beaucoup couru, qui ont expérimenté et tenté. Ceux qui ont « économisé » leurs gestes sont des infirmes à rééduquer.

Célestin Freinet

vérifient en prenant des repères dans la correspondance grapho-phonologique.

Ils les confrontent avec leurs pairs et construisent ainsi de nouvelles connaissances. L'apprentissage est à la fois social et individuel. « C'est à plusieurs qu'on apprend tout seul. »

Tout au long de l'apprentissage de la lecture, l'enfant continue à produire des textes.

Ces productions de textes constituent aussi un long tâtonnement tout au long du cycle 2 au cours duquel l'enfant acquiert de plus en plus d'autonomie.

Le patrimoine des textes de la classe s'agrandit petit à petit avec des textes des plus grands de l'école, avec les textes des correspondants puis avec des textes d'auteurs.

Danielle Thorel

CP, Mons-en-Baroeul, 59

Membre de l'ICEM

1 Monique Le Poncin *Gym intelligence*, Editions du Rocher.

2 Elise Freinet *L'itinéraire de Célestin Freinet* - Petite Bibliothèque Payot -1977

3 Grégory Benichou (Docteur en philosophie et pharmacie, ESSC) « *Le chiffre de la vie* » Ed. Seuil

4 Olivier Reboul (philosophe de l'Éducation) « *Qu'est-ce qu'apprendre* » Collection l'Éducateur PUF

5 A partir d'un dossier du *Nouvel Educateur* n° 157.

Bibliographie

- *Tâtonnement Expérimental et Pédagogie Freinet*, Brochure n° 35 Editions I.C.E.M.

- *Méthode naturelle d'apprentissages scientifiques*, Brochure n° 42 Editions I.C.E.M.

- Dossier pédagogique : Méthodes naturelles, *Nouvel Educateur* n° 81, Septembre 1996.

Des numéros du *Nouvel éducateur* parlant de lecture

N° 168 Pas à pas en écriture et en lecture au CP

N° 165 J'écris, je lis tout seul avec les autres

N° 157 Tâtonnement et méthode naturelle

N° 152 La fête du livre à Aizenay

N° 139 Lecture libre en littérature

N° 92 Une nouvelle gamme de fichiers lecture

N° 91 La MNLE dans la lutte contre l'illettrisme

N° 89 Exploration des territoires de lecture

N° 75 La MNLE

N° 64 Pratiques de lecture

N° 61 Réhabiliter le texte libre et

et 62 l'enquête documentaire

N° 51 S'apprendre à lire par la MNLE

N° 47 Manifeste pour une pratique fondatrice de la langue

N° 45 BCD coin lecture

N° 43 Outil mode d'emploi, le fichier lecture